

THOMAS GOMART

Directeur de l'Ifri

Mesdames et Messieurs, c'est bientôt la fin de cette 11^e édition de la World Policy Conference. Merci beaucoup d'être ici cet après-midi pour assister à cette dernière session. Comme vous pouvez le voir, il y a 9 intervenants sur scène avec nous cet après-midi. L'objectif de cette dernière session est d'essayer de couvrir les questions que nous n'avons pas abordées durant ces 3 jours de discussions très fructueuses, s'il y en a, et peut-être d'y ajouter quelques points pour essayer d'aboutir à une vision globale à l'issue de cet après-midi.

Je voudrais commencer par repartir de la première phrase du discours de Thierry, vendredi matin, avec la notion de contradictions qu'il a exposée. En écoutant l'ensemble des discussions, au cours de ces trois jours, j'ai noté quatre grandes contradictions qui, à mon avis, ne font pas justice à l'ensemble de nos échanges, mais qui permettent, peut-être, de préciser le propos de cet après-midi.

La première contradiction porte, à mes yeux, sur le diagnostic. Nous avons un diagnostic tout à fait différent entre les spécialistes de politique internationale qui ont tous exprimé une très forte anxiété par rapport à celui qui a pu être posé par les grands capitaines d'industrie qui se sont exprimés. Nous avons là, à mes yeux, deux conceptions de la mondialisation. Dans le premier cas, une attention focalisée sur les possibilités de rupture de nature géopolitique. Dans le deuxième cas, une certaine attitude consistant à dire que ces risques géopolitiques existent, mais qu'ils ne sont pas nécessairement dangereux ou qu'ils peuvent être surmontés avec une vision de moyen ou de long terme.

La deuxième grande contradiction que j'ai notée c'est celle qui est apparue, me semble-t-il, entre les espoirs liés aux innovations technologiques, exprimés à travers différents panels, comme celui de ce matin avec les *young leaders* et les vives inquiétudes concernant la stabilité de nos écosystèmes, notamment exprimées lors du dîner avec Laurent Fabius : que ce soit pour le climat, pour la biodiversité ou pour les pollutions. Je pense que cette question, cette tension se cristallise sur la notion d'innovation. Une question, à mon avis, reste ouverte : l'innovation, telle que nous la pensons, est-elle faite pour essayer de changer de modèle ou, tout simplement pour maintenir des modèles existants ? Je pense que c'est une question sur laquelle nos panélistes pourront intervenir.

Les deux dernières contradictions sont de nature plus régionale, plus géopolitique. La première d'entre elles porte, évidemment, sur la nature de confrontation entre la Chine et les Etats-Unis. Je pense que cela a été vraiment un des fils rouges de toute notre discussion. Nous sommes dans une situation inédite où l'Administration Trump ne cherche plus à défendre l'ordre international libéral, qui a bénéficié à la Chine. Nous avons l'impression que, pour la Chine, la prise de responsabilité arrive peut-être trop tôt, ce qui crée une anxiété palpable à Pékin. Cela a des conséquences très profondes sur l'ensemble des zones géographiques que nous avons abordé au cours de ces trois jours de discussion.

Pour finir, la dernière contradiction est, probablement, entre l'Europe et ses voisinages, qu'ils soient à la fois méditerranéen, africains, mais aussi oriental. Cela s'est notamment exprimé lors du panel sur les migrations, avec l'impression d'une demande d'Europe et, en même temps, d'une Europe donnant l'impression de se refermer sur elle-même alors même que les défis qui l'attendent devraient l'encourager à être beaucoup plus ambitieuse vis-à-vis des voisinages précédemment mentionnés.

Voilà à très grands traits comment je voulais essayer de résumer nos discussions. Evidemment, il y aurait tout une liste d'autres contradictions beaucoup plus précise que nous pourrions formuler. Ce sera le travail des panélistes. J'ai fait une partie du travail en mentionnant les problèmes. Maintenant, chers amis, je vous demanderai de faire votre partie du travail pour surmonter toutes ces contradictions et essayer de finir cette session et cette onzième édition de la World Policy Conference avec, peut-être, là où c'est possible, quelques recommandations de nature politique.



Je ne vous présenterai pas l'ensemble de nos panélistes puisque vous avez leur biographie dans la brochure. Ils disposent tous d'une très riche expérience dans leur domaine de compétences. Je vous propose de commencer en vous donnant la parole, Madame l'Ambassadrice. Nous ne suivrons, ensuite, pas forcément l'ordre, mais je donnerai la parole pour six ou sept minutes à chacun d'entre vous.